

Comme chrétiens, vous êtes appelés à la perfection. N'oubliez jamais ces paroles de Notre-Seigneur : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait." Mais, chers Tertiaires, vos obligations sont encore plus grandes. Vous êtes, suivant la parole de l'Évangile, un levain mêlé à la masse pour la faire fermenter ; Dieu vous veut au milieu du monde pour sanctifier le monde ; vous devez être la lumière de ce monde plongé dans les ténèbres, vous devez être le sel de la terre. Et puis, vous dirai-je, avec sainte Thérèse, puisque Notre-Seigneur a tant d'ennemis et si peu de vrais amis, n'est-il pas expédient que ceux qui l'aiment s'étudient à l'aimer davantage ? Or, vous aimerez Notre Seigneur en faisant fructifier la grâce du Tiers-Ordre ; et vous ferez fructifier la grâce du Tiers-Ordre si vous avez un souci réel de votre perfection, quel que soit l'état où la Providence de Dieu vous ait placés. Mais impossible de réussir dans l'œuvre de la perfection sans un combat sérieusement engagé contre la passion dominante, source intarissable de la plupart de toutes nos imperfections.

Personne ne saurait combattre sa passion dominante, si auparavant il ne la connaît. Voulons-nous, chers Tertiaires, savoir à quoi nous en tenir sous ce rapport, connaître bien au juste notre endroit faible, celui par lequel le démon s'efforce de nous saisir, ou bien pour nous porter au péché mortel, ou bien pour nous faire commettre le péché véniel, ou bien pour répandre le trouble dans notre âme et semer ainsi l'imperfection dans toutes nos voies, aux dépens de l'édification du prochain et de la gloire de Dieu ? . . . Demandons au bon Dieu, par une prière fervente et fréquente, de nous faire connaître ce défaut dominant. Demandons-le aussi à notre père spirituel, qui a grâce d'état pour lire dans le fond de notre cœur. Interrogeons notre propre conscience, étudions notre tempérament, rappelons nous les fautes que nous apportons le plus habituellement au tribunal de la pénitence, rendons-nous compte de ce en quoi nous sommes le plus sensibles. Aidés de tous ces moyens et animés d'une bonne volonté, Dieu ne permettra pas que nous nous trompions dans la connaissance de l'obstacle le plus sérieux de notre perfection.

Notre défaut dominant une fois bien défini, nous devons le combattre, et le combattre :

1. *Pratiquement.* L'examen particulier est ce qu'il y a de plus